



PRIEURÉ SAINT-VINCENT FERRIER

Kerglas 56250 SAINT-NOLFF

Tel.: 02 97 60 35 29 — 56p.kerglas@fsspx.fr

06 28 28 40 37 (abbé T. Legrand) - 06 81 47 81 94 (abbé L. Guionin)

07 83 19 44 32 (Sœurs) - 07 68 94 65 61 (Ecole)



Organisation du ministère



- **Messes** : Les **dimanches** : à la chapelle Sainte-Anne (20, rue Aristide Briand) à 8H15 et 10H. A la chapelle Saint-Yves (17, rue Rencontre) en principe à 18H00. En **semaine** : Au Prieuré, à 7H15, sauf le 1^{er} samedi du mois. A la chapelle Sainte-Anne à 18H00, sauf en période scolaire, le jeudi à 11H15.
- **Vêpres**: Le dimanche, au Prieuré, à 17H00, suivies du chapelet.
- **1er vendredi du mois**: A Vannes, chemin de Croix à 17H15, Messe à 18H00 suivie de l'Heure Sainte.
- **1er samedi du mois**: A Vannes et à Guer, confessions à 17H00, Messe à 18H00 suivie de la méditation de 15 mn. A Guer, Cours de Doctrine à 16h15.
- **Récitation du Rosaire en l'honneur de ND de Fatima**: tous les **13** de chaque mois, à **16H30** à la chapelle Sainte-Anne (à 15H30 les dimanches 13).
Il est possible de consulter les horaires de la semaine et les activités du Prieuré sur: <https://www.prieuresaintvincentferrier.fr>
Vos prêtres sont disponibles pour les confessions et conseils spirituels ¼ d'heure avant les Messes ou sur rendez-vous.
- Les **malades** sont visités habituellement une fois par mois. Ne pas hésiter à appeler en cas d'urgence.
- **Catéchismes**: 1) Pour les enfants: au Prieuré tous les quinze jours à 10H30. Trois groupes: avant, après la 1^{ère} communion et pour les plus grands. 2) Pour adultes: les 2^e et 4^e samedis du mois à la Chapelle Ste-Anne à Vannes, après la Messe de 18h (la Liturgie). 3) de persévérance: un mercredi sur 2 après la Messe de 18h (le Dogme).

Activités

- **Ecole Sainte-Philomène** : à partir de la PS jusqu'au CM 2. Directrice : Sœur Anne-Elisabeth (07 68 94 65 61).
- **Milice de l'Immaculée** : ses membres se consacrent à la Sainte Vierge et portent la Médaille Miraculeuse pour être des « instruments d'apostolat dans les mains de l'Immaculée ».
- **Croisade du Rosaire** : Une dizaine = un rosaire ! Resp. Mlle E. de La Richerie.
- **Cercle MCF Sainte Jeanne-d'Arc** : Responsable et renseignements M. Joseph Herrbach.
- **Croisade Eucharistique pour les enfants**. Aumônier: abbé Guionin.
- **Patronage Sainte-Anne**: Pour les filles de 7 à 15 ans. Resp. Sœurs.
- **Les amis de saint Joseph** travaillent bénévolement un samedi par mois pour le Prieuré. Resp. M. Guillaume Robain.
- **Œuvre St-Vincent de Paul**: aide aux démunis. Réunion le troisième samedi du mois.
- **Procure**: Chapelle Sainte-Anne. Resp. G^{al} Legrier.

Carnet Paroissial

- A été **baptisé** à la chapelle Sainte-Anne : le 4 décembre 2021, Gaspard HERRBACH.
- Ont reçu la **sépulture ecclésiastique** à la chapelle Sainte-Anne : Le 12 novembre, M. René RAFIGNON ; le 25 novembre, M. Richard MARGÜELLES-BONNET ; le 20 décembre, M. Yves LEMAIRE ; le 21 décembre, M. Claude QUIL ; le 3 janvier 2022, M. Auguste STARCK .

Date à retenir

- **Mercredi 2 février** : Prise de soutane des séminaristes de 1^{ère} année à Flavigny-sur-Ozerain.
- **Dimanche 27 février** : Adoration réparatrice des Quarante-Heures à la Chapelle Sainte-Anne à Vannes, de 11h30 à 17h00
- **Mercredi 2 mars** : Mercredi des Cendres (jeûne et abstinence)

PRIX DE REVIENT : 0,75 €

LA TROMPETTE DE SAINT VINCENT

JANVIER - FÉVRIER 2022

N° 27



Le bouc émissaire

Cette expression trouve sa source dans un rite de la loi mosaïque donnée par Dieu à Moïse et inscrite dans le Livre du Lévitique (Lév. 16, 20-22) : « Aaron fera approcher le bouc vivant. Il posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant et il confessera sur celui-ci toutes les iniquités des fils d'Israël, toutes leurs transgressions et toutes leurs fautes ; il en chargera la tête du bouc, et il le remettra à un homme préposé qui l'emmènera au désert. Ainsi le bouc emportera sur lui toutes leurs iniquités dans un lieu solitaire et on le lâchera dans le désert. »

Pour le philosophe René Girard (in *Le Bouc Emissaire*, René Girard, éd. Grasset, 1982), le bouc émissaire est l'expression d'un mécanisme intrinsèque au fonctionnement et au développement de toutes les sociétés humaines. Celles-ci, selon lui, sont comme poussées à l'autodestruction parce que, nécessairement, à un moment donné de son évolution, les membres d'une société en arrivent à tous désirer un même bien ; un bien qui peut varier selon les sociétés mais qui a cette constance de ne pouvoir être partagé et divisé à l'infini. D'où violences et luttes entre les individus, luttes qui devraient normalement et nécessairement aboutir à l'autodestruction de ladite société.

Or, toujours selon René Girard, un mécanisme sociologique se met en place pour empêcher cette autodestruction : c'est le mécanisme du bouc émissaire, par référence au bouc émissaire du Lévitique.

Ce bouc émissaire humain, individu ou groupe d'individus, n'est pas tiré au hasard, comme le bouc du Lévitique. Afin d'expulser la violence intestine de la société à laquelle il appartient, il doit en effet corres-

pondre à certains critères. Premièrement, il faut que la victime soit à la fois assez distante du groupe (ou ostracisée par lui) pour pouvoir être sacrifiée sans que chacun se sente coupable de cette violence et en même temps assez proche pour que le groupe se sente libéré par ce sacrifice. Pour les mêmes raisons, il faut que le groupe ignore que la victime est innocente, qu'on la croie coupable ou, encore mieux, qu'elle-même puisse arriver à s'estimer coupable.

Le sacrifice du bouc émissaire permet à la fois de libérer l'agressivité collective (exutoire) et de ressouder la communauté autour de la paix retrouvée. Il y aurait comme quatre phases successives dans ce mécanisme du bouc émissaire : 1- la phase de naissance de la crise et de la violence qui lui fait suite ; 2- phase de constitution d'une foule et d'émergence d'un bouc émissaire (on recherche le coupable) ; 3- phase de désignation du bouc émissaire et de sa mise à mort symbolique ou réelle (mise en dehors de la loi de la société) ; 4- phase de retour de la paix sociale (jusqu'à la nouvelle crise... puisque le bien qui était convoité n'est toujours pas partagé et divisible à l'infini).

Sans partager la totalité des vues de ce philosophe, l'intérêt de cette théo-

rie réside dans ce que l'autorité, quand elle est dévoyée, cherche à s'y conformer. En effet, en cas de crise majeure dans la société, la recherche des coupables est bien souvent de mise. L'autorité, à tort ou à raison selon les cas, se trouve facilement désignée comme responsable de la situation. De fait, celle-ci peut avoir à une part non négligeable dans la crise émergente. D'autant plus quand l'idéalisme règne dans



les esprits et que l'opposition à la loi divine et à la loi naturelle gouverne la société et lui donne sa direction.

Un mécanisme de défense consiste alors pour elle à offrir en pâture à l'ensemble du groupe, un autre responsable que l'autorité elle-même. D'où l'émergence de boucs émissaires.



Du point de vue catholique, nous savons que, depuis que Notre Seigneur s'est révélé aux hommes, la société qui refuse Notre Seigneur de façon entêtée « est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande » (Matth. 7, 26-27).

En effet, on ne se moque pas de Dieu, ni de sa Loi, loi naturelle incluse, sans en subir un jour ou l'autre les conséquences dès ici-bas. Le cardinal Pie, héraut de la Royauté sociale de Notre Seigneur au 19^e siècle, rappellera que « comme les nations font à Dieu, Dieu fait aux nations. La société ignore Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise ? Eh bien nous ne craignons pas de le dire, partout où il existera un tel ordre des choses, Dieu répondra par cette peine du talion. Le pouvoir qui ignore Dieu, sera ignoré de Dieu. Or être ignoré de Dieu, c'est le comble du malheur, c'est l'abandon et le rejet le plus absolu. »

La société occidentale moderne est sans doute atteinte de soubresauts annonciateurs d'une fin proche, conséquences de son refus du règne de Jésus-Christ sur les nations. Cette apostasie, confirmée par le refus officiel et quasi-universel de reconnaître ce que l'Europe doit au christianisme, a laissé la place à un

mode de gouvernement communiste et marxiste : la Russie a malheureusement répandu ses erreurs, comme l'annonçait Notre Dame à Fatima.

La conséquence logique est celle décrite par Notre Seigneur et rappelée par le cardinal Pie : le malheur s'abat sur nous. Et la mécanique de recherche de responsables, de boucs émissaires s'est mise en marche. C'est au dire de René Girard, la seule façon pour une société moribonde de repartir de l'avant, de continuer sur la même voie jusqu'à une prochaine crise. Y arrivera-t-elle ? Nul ne le peut le prédire avec certitude évidemment. Tout est et reste entre les mains de Dieu, nous le savons.

La crise sanitaire actuelle engendre ou, à tout le moins, aide le processus d'autodestruction de la société moderne. La faute à l'apostasie dans laquelle la société se maintient à temps et à contretemps, refusant de revenir à Celui qui seul peut la sauver.

Pour nous, face à la puissance de l'ennemi, dans ce combat qui finalement nous dépasse, il faut au moins tout faire pour refuser de passer pour les boucs émissaires. Non pas en « changeant de camp » et se mettant dans celui de la foule cherchant des responsables, mais en dénonçant les mensonges et les erreurs ; en continuant à agir selon la doctrine sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ ; en agissant personnellement de façon vertueuse face à l'irrégion et l'immoralité ambiante ; en refusant d'être du monde tout en vivant dans ce monde. Et si par malheur Dieu permettrait que nous soyons considérés, malgré tout, comme des boucs émissaires, ne doutons pas qu'il nous donnera les moyens, en temps voulus, pour continuer à vivre et nous sanctifier dans cette situation.

Ce qui est peut-être un peu plus étonnant de nos jours, ce sont les événements qui touchent l'Eglise, épouse de Notre Seigneur, protégée par les promesses qu'il a faites que « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle » ; promesses qui ne peuvent être contredites car, si « la terre et le ciel passeront, les paroles de Notre Seigneur ne passeront point. »

Aussi incroyable que cela puisse paraître en effet, dans l'Eglise également, l'autorité cherche des boucs émissaires pour se dédouaner d'un demi-siècle de propagation d'un poison desséchant les âmes et les cœurs, interdisant l'eau vive de la grâce de se répandre et de sanctifier.

Malgré l'illusion que certains entretiennent encore d'une Eglise en bonne santé et vivifiante, la réalité est bien autre et, si l'Eglise n'était pas protégée par les promesses indéfectibles du Christ, on ne voit pas comment elle pourrait survivre à la crise actuelle.

Aux yeux du pape, la responsabilité de la situation catastrophique de l'Eglise, dans la mesure où il admet cette situation, ce qui n'est pas si évident que cela, ne peut être due à l'orientation actuelle, issue du

concile Vatican II. Alors il fustige tous azimuts le cléricalisme, le refus de l'autre, le repli sur soi, l'attachement insensé à ses yeux à des modes de pensée et des rites passés et révolus. Les fautifs, les boucs émissaires sont alors nécessairement à trouver dans ceux qui tiennent à la doctrine pérenne de l'Eglise, à la « Messe de toujours ».

Est-ce que le retour de cet ostracisme envers la Tradition va réussir à relancer l'Eglise post-conciliaire vers encore plus de modernisme et d'hérésies plus ou moins consciemment exprimées ? C'est sans compter sur Jésus-Christ, le divin fondateur de cette Eglise et l'attachement qu'il lui porte : « le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec la

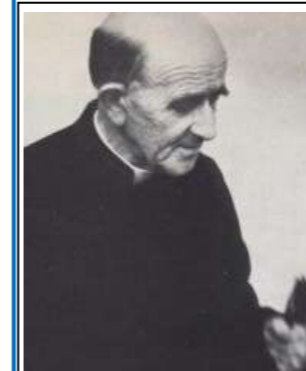
parole, pour la faire paraître, devant lui, cette Eglise, glorieuse, sans tache, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée » (Eph. 5, 25-27).

Si Notre-Seigneur permet et permettra toujours l'émergence comme l'anéantissement des nations et des gouvernements, il n'en va pas de même de l'Eglise.

Dans cet autre combat, qui lui aussi finalement nous dépasse, tant il est titanesque, il faut d'abord continuer à « croire à l'Eglise » comme le rappelait le R.P. Calmel il y a cinquante ans de cela (*texte ci-dessous*). Il faut ensuite continuer à se nourrir des Sacrements et de la sainte Messe dans ces îlots que sont nos prieurés et nos chapelles.

Votre dévoué
Abbé Thierry Legrand +

Croire à l'Eglise



Abbé V.-A. BERTO
(1900-1968)

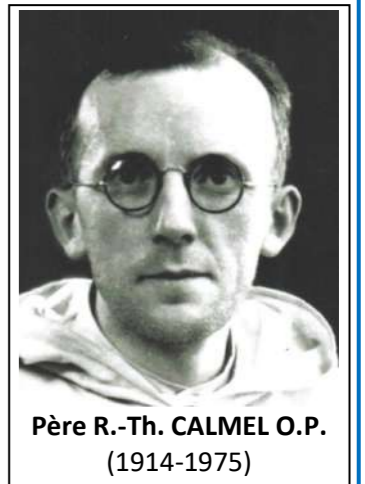
Dans un écrit à la mémoire et en l'honneur de l'abbé Victor-Alain Berto, le Père Calmel rappelait un point important concernant l'article du Credo, « Je crois à l'Eglise » ; vérité à méditer dans la tourmente que l'Eglise catholique traverse de nos jours.

« On peut croire à l'Eglise de bien des manières. On peut y croire faiblement sans jamais avoir pris une conscience claire qu'il existe un lien infrangible entre l'appartenance à l'Eglise et le salut éternel. On peut y croire sans attacher l'importance qui convient à la nécessité absolue de la hiérarchie ecclésiastique. Soit par une inconsistance de pensée et de tempérament qui peut aller du reste sans malice, soit par une légèreté qui est déjà sur la pente de la trahison; soit par exaspération devant la médiocrité ou la perversité de tel ou tel dignitaire ecclésiastique :

il arrive à des chrétiens de mettre entre parenthèses tout ce qui est de la hiérarchie dans l'Eglise sans aller toutefois, heureusement, jusqu'à tomber dans l'apostasie.

Or un des traits les plus saillants de la vie intérieure de l'Abbé Berto était la vigueur, la pureté, la logique de sa foi dans l'Eglise. Il croyait à l'Eglise exactement comme il croyait en Jésus-Christ, au paradis et à la damnation éternelle. Ce qu'il y avait de trop humain dans les membres de l'Eglise, y compris certains grands personnages, ne lui échappait aucunement. S'il en parlait à l'occasion avec une liberté tranquille c'est qu'il savait, jusqu'au fond de l'âme, que l'Eglise ce n'est pas cela ; cela qui, dans les membres de l'Eglise, relève de la bêtise humaine, des ténèbres de Satan, et non de l'autorité et sainteté de Jésus-Christ. De même pour le Souverain Pontife.

Il n'était pas un admirateur inconditionnel des Papes. Mais il croyait au Pape et il l'aimait pour ce qui, en cet homme unique, appartient véritablement au Vicaire de Jésus-Christ, demeure imprenable à toutes les forces de l'Enfer. Cette foi granitique était ce qui m'avait frappé le plus lors de mes premières rencontres avec le Père. [...] Il est un de ceux qui m'auront le plus sûrement acheminé à comprendre que si le péché existe dans tous les clercs, sans distinction de leur rang hiérarchique, avoir foi dans l'Eglise consiste à ne pas en faire cas, je veux dire ne mettre en doute à cause de cela aucun des points de la constitution hiérarchique de l'Eglise, mais en même temps lutter sans merci contre les germes d'erreur et de mort que tel membre de la hiérarchie ferait pénétrer jusque dans le sein de l'Eglise ; lutter sans merci avant tout par la prière et le sacrifice, mais aussi, selon nos forces et notre rang, par la prédication, la controverse, l'exposé direct ; – et l'exercice courageux de l'autorité pour ceux qui en sont les détenteurs. » (R.-Th. Calmel O. P.)



Père R.-Th. CALMEL O.P.
(1914-1975)